

conducteur de la chaleur, ou, ce qui est la même chose sous ce rapport, du froid, l'effet de tenir chaudes les racines des arbres et des herbes, jusqu'à ce que le soleil ait repris sa force, et par là épargne, particulièrement dans les jardins et les vergers, la peine d'étendre sur le sol de la paille, des feuilles, et autres substances de la sorte, pour mettre les racines à l'abri des gélées de la surface.

C'est pourquoi, nous avons présenté et présenterons à nos lecteurs des essais des deux côtés de l'Atlantique, sur les moyens de conserver la plus précieuse des récoltes, celle des patates ou pommes de terre. Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne trouvent dans les uns et les autres des suggestions utiles, particulièrement quant à ce qui regarde la nécessité d'une bonne ventilation, dont les patates ont besoin autant que tout animal en santé, et l'absence de la lumière, la grande cause d'une végétation précoce, et de la chaleur, le grand agent de la putréfaction.

OSIER OU SAULE A PANIER.

On a beaucoup écrit dans nos journaux agricoles sur la culture du saule pour le marché, et il a été jetté beaucoup de jour sur ce sujet, peu compris auparavant. C'est sans contredit une récolte profitable dans presque toutes les parties du pays. Dans quelques districts situés à proximité d'un bon marché, nulle récolte ne paierait mieux peut-être le travail qui y serait employé. Elle n'exige aucun soin après la première année, et elle peut durer vingt ans sans renouvellement.

Plusieurs espèces de saule ou d'osier sont cultivées pour des paniers, des cercles, etc., et les gens de l'art ne sont pas toujours d'accord à l'égard des qualités des différentes espèces. Nous sommes porté à croire que le sol et le climat peuvent avoir assez d'influence pour modifier les qualités de l'arbre.

L'espèce la plus généralement regardée comme la meilleure est le *salix viminalis*. Il y a deux variétés de cette espèce, le saule à feuilles étroites et le saule à larges feuilles (*angustifolia* et *latifolia*), dont on fait un grand usage en Europe pour ces fins.

Mais un écrivain du Sud, de beaucoup d'expérience, dit que ces variétés sont grossières, et qu'on ne s'en sert guère que pour des cercles. Il a cultivé le *salix vitellina*, et il l'a reconnu comme le meilleur pour des paniers. Les brins ne sont ni aussi longs ni aussi déliés que ceux de l'espèce nommée précédemment, mais c'est le seul point par lequel ils leur sont inférieurs. Le *S. viminalis* croît promptement, et les brins sont longs et très forts. Un acre de la plante produira annuellement un tonneau et demi de matière pour le marché.

Le *S. subenira* est cultivé en Angleterre pour les paniers délicats, ainsi que le *S. rubra*. M. Chisholm, de Beaufort, C. du S., recommande, après plusieurs années d'expérience, le *saule doré* (*S. vitellina*) comme bien adapté aux contrées méridionales et donnant des tiges plus plantées que l'une ou l'autre des autres variétés.

On dit que le Michigan abonde en osier, et l'on en fait un grand usage pour ces ouvrages. Dans l'hiver, on coupe les branches, et au printemps, il paraît de nouveaux brins, qu'on recueille en temps convenable.

Quand on cultive l'osier par plantation, les plants doivent être mis en terre tard, à l'automne, ou de bonne heure, au printemps. Il en faut de 10 à 14 mille par acre. Ils doivent être placés à environ 3 pieds l'un de l'autre, et avoir 18 pouces de longueur. La terre doit avoir été préalablement bien labourée. Les brins qu'on coupe doivent être d'une crue de 3 ou 4 ans.

Le sol peut être fangeux ou argileux, mais il doit être humecté par une eau courante. Les plantes ne réussissent pas bien dans l'eau stagnante.

Si les tiges doivent être employées dans la famille, on peut les faire sécher pendant quelques jours, et les serrer ensuite en bottes. Si elles doivent être portées au marché, il faut les échauder avec de l'eau bouillante ou de la vapeur, puis enlever l'écorce, et les sécher et préparer comme ci-dessus. Ayant d'être employées pour des paniers ou des corbeilles, elles doivent tremper dans l'eau environ 2 heures.

On se sert dans l'Ouest d'un instrument ingénieux pour enlever l'écorce de la tige. Il consiste en un bâton rond de bois dur, d'environ 1 pouce de diamètre, fendu en 4 vers le milieu de sa longueur, et privé des 2 côtés *diagonaux*, d'où résulte un bord aigu sur les 2 côtés opposés. Le bâton est tenu dans la main droite, et le brin est inséré avec la gauche, puis les 2 quartiers sont pressés l'un contre l'autre avec le pouce et le doigt, et le brin est tiré et passé à travers. Cet instrument est employé généralement, quoiqu'avec quelque modification.

L'AGRICULTURE EN ALLEMAGNE.

Chaque agriculteur allemand a sa maison, son jardin et le long du chemin des arbres tellement chargés de fruit, que s'il n'en relevait pas et n'en lait pas les branches ensemble, ou même souvent, s'il ne les retenait pas par des emboîtures, elles se casseraient et tomberaient pas leur propre poids. Il a son champ de maïs, son champ de betteraves, de pommes de terre, et de chanvre, etc., ou sa prairie. Il est son propre maître, et en conséquence, chaque membre de sa famille a les plus puissants motifs pour être laborieux et diligent. Vous en voyez les effets dans son industrie et son économie.

En Allemagne rien ne se perd; le produit des arbres fruitiers et des vaches est porté au marché, et l'on fait sécher beaucoup de

fruits pour l'hiver. On les fait sécher au soleil. Vous en voyez des anneaux pendant des fenêtres de leurs chambres. Les vaches sont entretenues pendant toute l'année, et on leur donne tout ce qui peut s'amasser de verdure. Dans tout petit recoin où l'herbe croît, le long du chemin ou du ruisseau, elle est coupée soigneusement à la faucille, et les femmes et les enfants l'emportent sur leur tête, dans des paniers ou liée dans de grandes pièces d'étoffe. Rien de ce dont il peut être fait usage n'est perdu. L'herbe à dinde même, qui couvre les terrains vacants est coupée et emportée pour les vaches. Vous voyez dans les rues des villages, et dans les rigoles qui y coulent, les petits enfants occupés activement à laver ces herbes, avant qu'elles soient données au bétail.

Ils recueillant soigneusement les feuilles des herbes de marais et coupent avec soin aussi les fanes de leurs pommes de terre pour leurs aumâles, et si les autres choses manquent, ils ramassent des feuilles vertes dans les forêts; et ils rappellent ainsi continuellement à la pensée l'énorme perte faite en Angleterre de toutes ces choses, de l'immense quantité d'herbe qui croît et périt, d'année en année, sur les grèves, sur les bords des chemins, dans les avenues des plantations, dans les ruelles et dans les cimetières, laquelle, si elle était coupée soigneusement, maintiendrait plusieurs milliers de vaches pour les pauvres.

Pour entrer encore plus avant dans le sujet de l'économie allemande, les sarmens ou rognures des vignes taillées sont préservées pour servir de fourrage en hiver. Les têtes et les rebuts de chanvre servent à faire de la litière pour les vaches. Il n'y a pas jusqu'aux tiges rugueuses des payots qui ne soient conservées, après qu'on en a ôté les têtes pour faire de l'huile, et toutes ces matières sont converties en engrais pour la terre. Lorsque ces choses ne suffisent pas, les enfants sont envoyés dans les bois pour y ramasser de la mousse, et tous ceux de nos lecteurs qui connaissent l'Allemagne se rappelleront de les avoir vu revenir au logis avec de gros paquets de cette substance sur leurs têtes. En automne, les feuilles qui tombent sont ramassées et mises en tas pour le même usage. Les cônes de sapin, qui, dans notre pays, pourrissent dans les bois, sont recueillis avec soin et vendus pour allumer le feu.

Enfin, l'économie et la diligence des paysans d'Allemagne sont un exemple pour toute l'Europe. Ils en agissent ainsi depuis un grand nombre d'années, depuis des siècles, pouvons nous dire, pour ce qui regarde l'économie rurale, sur laquelle le public anglais ne fait que commencer à ouvrir les yeux. Le temps est pareillement aussi soigneusement économisé que tout le reste. Les cultivateurs allemands se lèvent de très bonne heure, comme on en sera convaincu, quand on saura que les enfants, dont plusieurs viennent d'une distance considérable, sont à